

# GEORGES VALOIS, ITINÉRAIRE ET RÉCEPTIONS



Études réunies par Olivier Dard

CONVERGENCES



PETER LANG

Issu d'un colloque organisé avec le soutien de la Maison des sciences de l'homme de Lorraine les 18 et 19 février 2010 à l'université Paul Verlaine-Metz, ce volume s'inscrit dans une série de publications relatives à l'histoire de l'Action française et de ses réceptions. Les 11 contributions qu'il réunit et qui ont été rédigées par des chercheurs français et étrangers permettent de revenir sur l'itinéraire d'une figure singulière qui symbolise tout à la fois l'histoire du maurrassisme, du fascisme français et des relèves de l'entre-deux-guerres et qui est mort en déportation. Non content de s'attacher aux éléments controversés de l'itinéraire de Georges Valois, ce volume aborde pour la première fois la question de son influence et de ses réceptions à l'étranger en étudiant spécifiquement la portée de ces dernières en Belgique, en Espagne et en Italie.

**Olivier Dard**, professeur d'histoire contemporaine à l'université Paul Verlaine-Metz et directeur du Centre régional universitaire lorrain d'histoire est un spécialiste d'histoire politique du vingtième siècle. Cet ouvrage s'inscrit dans une série de recherches sur l'Action française et le maurrassisme et les relèves françaises et européennes de l'entre-deux-guerres.



**GEORGES VALOIS, ITINÉRAIRE  
ET RÉCEPTIONS**

La collection **CONVERGENCES**, publiée avec le concours du Centre d'études germaniques interculturelles de Lorraine (CEGIL) de l'Université Paul Verlaine de Metz avec l'appui d'un comité de lecture franco-allemand, réserve une place privilégiée à des ouvrages relatifs aux périodiques culturels et politiques considérés comme expressions de l'opinion publique, des mouvements d'idées, des mentalités ainsi que des phénomènes culturels et sociaux pris dans leur ensemble.

**CONVERGENCES** est une collection d'esprit pluraliste et interdisciplinaire. Elle est vouée à la fois à la rencontre des méthodologies et des champs disciplinaires en lettres et sciences humaines ainsi qu'à l'étude des phénomènes d'interculturalité envisagés sous leurs formes les plus diverses.

La collection est ouverte à des travaux qui concernent de manière prioritaire — mais non exclusive — l'aire culturelle germanique, les relations franco-allemandes et les transferts culturels.

Collection publiée sous la direction de Michel Grunewald

C O N V E R G E N C E S



Vol. 59

# GEORGES VALOIS, ITINÉRAIRE ET RÉCEPTIONS

Etudes réunies par Olivier Dard



PETER LANG

Bern • Berlin • Bruxelles • Frankfurt am Main • New York • Oxford • Wien

**Information bibliographique publiée par «Die Deutsche Nationalbibliothek»**  
«Die Deutsche Nationalbibliothek» répertorie cette publication dans la «Deutsche Nationalbibliografie»;  
les données bibliographiques détaillées sont disponibles sur Internet sous <<http://dnb.d-nb.de>>.

Ouvrage publié avec le soutien financier de la MSH Lorraine

ISBN 978-3-0352-0053-9

ISSN 1421-2854

© Peter Lang SA, Editions scientifiques internationales, Berne 2011  
Hochfeldstrasse 32, CH-3012 Berne  
[info@peterlang.com](mailto:info@peterlang.com), [www.peterlang.com](http://www.peterlang.com), [www.peterlang.net](http://www.peterlang.net)

Tous droits réservés.  
Réimpression ou reproduction interdite  
par n'importe quel procédé, notamment par microfilm,  
xéraphie, microfiche, offset, microcarte, etc.

Imprimé en Suisse

# Table des matières

## **Introduction**

Olivier DARD Introduction	3
------------------------------	---

## **Retour sur un itinéraire**

Yves GUCHET Georges Valois. Bilan d'un itinéraire	11
Allen DOUGLAS Ruptures et continuités: à la recherche de Georges Valois	21

## **Georges Valois, politique, économie et société**

Samuel KALMAN Georges Valois et le Faisceau: un mariage de convenance	37
Alain CHATRIOT Georges Valois, la représentation professionnelle et le syndicalisme	55
Olivier DARD Le Nouvel Age de Georges Valois	69

## **Georges Valois et l'étranger, l'étranger et Georges Valois**

Michel GRUNEWALD Georges Valois et l'Allemagne jusqu'en 1940	91
Francis BALACE Georges Valois et la Belgique: les méandres d'une réception	109
Geneviève DUCHENNE Georges Valois, l'Europe et la Belgique (1930-1933)	129

Miguel Angel PERFECTO La réception de Georges Valois en Espagne	139
Michela NACCI La réception de Georges Valois dans le nationalisme italien du début du XX <sup>e</sup> siècle	185
Didier MUSIEDLAK L'Italie fasciste et Georges Valois	205

### **Conclusion**

Olivier DARD Conclusion	217
Résumés	229
Abstracts	239
Index	247

# Introduction



# Introduction

Olivier DARD

Université Paul Verlaine - Metz

MSH Lorraine

Un des lieux communs de l'analyse historique, fondamental d'ailleurs malgré sa banalité apparente, est de réfléchir en termes de continuités et de ruptures, de permanences et de mutations. Le cas Valois s'y prête admirablement car retracer la biographie intellectuelle et politique de Valois constitue un véritable défi. Qui est Valois? Existe-t-il un vrai Valois ou en existe-t-il des versions successives? De ses débuts anarchisants à son engagement de vingt ans à l'Action française dont il fut une figure majeure et saluée comme telle par un de ses autres «dissidents»<sup>1</sup> célèbre, Louis Dimier,<sup>2</sup> de sa promotion enthousiaste du fascisme à son dénigrement radical, Valois donne à l'analyste un sentiment d'instabilité et de contradiction que n'ont pas manqué d'exploiter ses amis de la veille devenus en quelques mois des ennemis irréconciliables (on songe ici à l'Action française) ou plus tard, certains milieux syndicalistes réformistes. On se contentera de citer ici Charles Laurent de la Fédération des fonctionnaires (mai 1938) qui l'accuse d'opportunisme et de vénalité:

Nous acceptons ici toutes les critiques lorsqu'elles nous viennent de camarades. [...] Mais il est intolérable – et nous le disons – de voir un caméléon, passé successive-

- 1 On rappellera ici le titre d'un ouvrage de Paul SÉRANT, *Les Dissidents de l'Action française*, Paris, Copernic, 1978, qui s'ouvre par un chapitre sur Georges Valois (pp. 13-36).
- 2 Louis Dimier, un des plus célèbres dissidents de l'Action française, décrit le Valois des années 1910-1920 comme « un homme de grand labeur, de ferme résolution et de volonté tranchante. Il était peuple, il en avait l'orgueil, l'émulation et la méfiance. Doué d'une intelligence subtile et d'une grande netteté d'aperçus, il parlait avec un succès énorme, et j'ai vu des Chouans se lever dans nos congrès pour lui dire que les ligueurs d'Action française le regardaient comme leur maître à l'égal de Maurras. Son point faible était la culture générale, sensible quand il abordait une certaine philosophie des choses; mais il avait sur nous la chance d'aimer la science économique et de la savoir. » (Louis DIMIER, *Vingt ans d'Action française et autres souvenirs*, Paris, Nouvelle Librairie Nationale, 1926, p. 224).

---

*Georges Valois, itinéraire et réceptions*. Etudes réunies par Olivier DARD. Berne: Peter Lang 2011. ISBN 978-3-0343-0505-1.

ment pour tous les besoins de sa vie par toutes les nuances de l'arc-en-ciel politique et n'ayant jamais vécu que de mensuralités et de tapages, vouloir nous donner des leçons de moralité. Et nous déplorons qu'il soit encore pris au sérieux par quelques centaines de dupes, alors qu'il a eu l'impudence de rappeler (numéro du 3 mai) l'époque où il allait, en chemise bleue, essayer de «taper» Mussolini et où il vivait aux crochets d'Octave Homberg.<sup>3</sup>

Georges Valois, dont les archives sont déposées au Centre d'histoire de sciences po<sup>4</sup> et sur lequel on dispose d'une bibliographie fort utile<sup>5</sup> a fait ces dernières décennies l'objet de différents travaux; notamment de deux biographies universitaires (Yves Guchet,<sup>6</sup> Allen Douglas<sup>7</sup>) et d'une due au journaliste Jean-Claude Valla.<sup>8</sup> Dans l'itinéraire de Valois, c'est sans doute le Faisceau qui a le plus retenu l'attention, depuis l'ouvrage engagé de Jean-Maurice Duval<sup>9</sup> et surtout les travaux de Zeev Sternhell,<sup>10</sup> d'Allen Douglas<sup>11</sup> et, très récemment, de Samuel Kalman.<sup>12</sup> Les études existent donc mais elles n'ont jusqu'à ce jour jamais été réunies. Un des objectifs de ce livre est de faire dialoguer, pour la première fois, des universitaires spécialistes de Valois et de surmonter les écueils qui ont rendu jusqu'alors cette confrontation impossible: des logiques de cloisonnements universitaires, notamment entre

- 3 Cité dans Anne DARBOIS, *Pourquoi j'ai quitté «Nouvel Age»*, brochure, 1938, p. 29.
- 4 Le fonds Valois, classé par Odile Gauthier-Voituriez, se compose de 49 cartons (six mètres linéaires): 23 portent sur Valois auteur (pour l'essentiel il s'agit de ses ouvrages et de ses articles); les cartons 24 à 48 portent sur Valois éditeur (éditions, périodiques); le dernier carton porte sur Georges Valois lecteur.
- 5 Alain DE BENOIST, *Bibliographie générale des droites françaises*, vol. 2, Paris, Dualpha Editions, 2004, pp. 273-312.
- 6 Yves GUCHET, *Georges Valois, l'Action française, le Faisceau, la République syndicale*, Paris, L'Harmattan, 2001 [1<sup>ère</sup> édition, Albatros, 1975].
- 7 Allen DOUGLAS, *From fascism to Libertarian Communism. Georges Valois against the Third Republic*, Oxford, Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 1992.
- 8 Jean-Claude VALLA, *Georges Valois, de l'anarcho-syndicalisme au fascisme*, Paris, Librairie nationale, 2003.
- 9 Jean-Maurice DUVAL, *Le Faisceau de Georges Valois*, Paris, La Librairie française, 1979.
- 10 Zeev STERNHELL, «Anatomie d'un mouvement fasciste: le Faisceau de Georges Valois», *Revue française de science politique*, vol. 26, N° 1, février 1976, pp. 5-40. Pour une critique de ces derniers où le cas de Valois est largement traité, voir Jacques JULLIARD, «Sur un fascisme imaginaire: à propos d'un livre de Zeev Sternhell [note critique]», *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, vol. 39, N° 4, 1984, pp. 849-861.
- 11 Allen DOUGLAS, «Violence and Fascism: The Case of the Faisceau», *Journal of Contemporary History*, vol. 19 (1984), pp. 689-712.
- 12 Samuel KALMAN, *The Extreme Right in Interwar France. The Faisceau and the Croix de Feu*, Ashgate, Aldershot, Burlington, 2008.

l'histoire des idées et l'histoire générale et des segmentations proprement liées à l'étude de Valois comme objet.

Valois brûle avec allégresse ce qu'il a adoré la veille, l'anarchisme quand il entre à l'Action française, puis, le maurrassisme et encore le fascisme pour finir en chantre d'une République syndicale et de l'abondancisme.<sup>13</sup> L'homme en est conscient et ne manque pas de préciser en ouverture de *Guerre ou Révolution* et dans la rubrique bien connue: «du même auteur»: «L'auteur a publié une quinzaine d'ouvrages de 1907 à 1927. Il n'indique ici que ceux qui sont postérieurs à 1927, [soit, *Un Nouvel Age de l'Humanité et L'Homme contre l'argent (souvenirs de dix ans)*] et qui font partie de l'ensemble de ses travaux de révision intellectuelle. Afin d'éviter toute équivoque, l'auteur a pratiquement retiré de la circulation tous ses ouvrages antérieurs à 1927, qui ne sont que des «approximations successives et dont il extrait ce qu'il croit devoir demeurer». Les discontinuités de son itinéraire n'ont pas empêché Valois d'être un publiciste reconnu et de fréquenter une multitude de milieux. Son aura dans la France du premier vingtième siècle est certaine mais pose aussi la question de savoir, par delà les discontinuités de son itinéraire, le Valois célébré et reconnu. Le publiciste cohabite en effet avec l'éditeur, ce qui complexifie et rend d'autant plus intéressant l'itinéraire de Valois. Valois en effet, au-delà de la polarisation qu'il opère sur son propre nom, est aussi, pour parler comme les politistes, un entrepreneur politique et intellectuel *via* ses congrès (Semaines), ses journaux (*Le Nouveau Siècle*), ses revues (*Cahiers bleus*, *Chantiers coopératifs*, *Nouvel Age*) et deux maisons d'éditions importantes que sont la Nouvelle Librairie Nationale, qu'il administre avec brio<sup>14</sup> et la librairie Valois qui publie l'essentiel des

- 13 Les abondancistes considèrent que le progrès technique résout le problème de la production et que la seule question pendante serait celle de la distribution. Sur cette doctrine et ses promoteurs, qui n'ont pas encore trouvé leur historien, nous permettons de renvoyer à Olivier DARD, «Technocratie et libéralisme en France durant les années trente», in: Rémi BAUDOUI, Jean GARRIGUES, Michel LEYMARIE, Didier MUSIEDLAK, Guillaume PIKETTY (dir.), *Un professeur en République. Mélanges en l'honneur de Serge Berstein*, Paris, Fayard, 2006, pp. 252-254.
- 14 Sur Valois éditeur, se reporter pour l'essentiel à Philippe OLIVERA, *La librairie Valois (1928-1932)*, Mémoire présenté à l'Institut d'études politiques de Paris, 1989; en particulier le second chapitre: «Georges Valois éditeur», pp. 36-51. Voir aussi, de Philippe OLIVERA, «Un «technicien» de l'action et de la propagande au service de la paix: Georges Valois, 1928-1939», *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 30, N° 1, 1993, pp. 27-31.

«jeunes équipes»<sup>15</sup> et plus largement, les auteurs du courant «réaliste»<sup>16</sup> des relèves des années trente (de Jean Luchaire à Bertrand de Jouvenel).

Il y aurait beaucoup à dire déjà sur les dimensions françaises de la personnalité et de l'itinéraire de Valois. Ce volume cependant se veut plus ambitieux et, dans le prolongement des précédents colloques organisés dans ce cycle de recherches, entend défricher des sphères complètement inexplorées de la réception et de l'influence de Valois: sa relation à l'étranger. Comme pour les cas précédemment traités, de Maurras<sup>17</sup> et de Bainville<sup>18</sup>, il s'agit de s'attacher non seulement aux visions que Valois peut avoir de l'étranger mais aussi poser la question d'un rayonnement de Valois hors de France, en particulier, dans l'aire francophone et dans l'Europe latine. Sur ce point, l'historiographie est vierge et l'ensemble du travail reste à accomplir en se demandant si l'objet lui-même est pertinent. Il nous apparaît comme tel pour trois raisons. D'abord, parce que Valois a été lu et commenté à l'étranger et que nous avons retrouvé certaines traces, y compris aux Amériques, notamment au Canada français, dans *L'Action française* de Montréal<sup>19</sup> ou dans un entretien autobiographique nourri de Paul Bouchard. L'ancien directeur de *La Nation*, revue fondée en 1936, indépendantiste et d'inspiration groulxiste) rappelle plusieurs décennies plus tard, alors qu'il est devenu un universitaire spécialiste des mondes hispaniques, le choc que représenta pour lui la lecture d'*Un nouvel âge de l'humanité*.<sup>20</sup> Valois fut également

- 15 Sur ce point de l'itinéraire de Valois, se reporter à Vincent VIER, *Georges Valois et les «jeunes équipes» 1928-1932*, mémoire de DEA d'histoire contemporaine, IEP de Paris, 1993.
- 16 Nous nous permettons de renvoyer sur ce point à Olivier DARD, *Le Rendez-vous manqué des relèves des années 30*, Paris, PUF, 2002.
- 17 Olivier DARD, Michel GRUNEWALD (dir.), *Charles Maurras et l'étranger. L'étranger et Charles Maurras*, Berne, Peter Lang, 2009.
- 18 Olivier DARD, Michel GRUNEWALD (dir.), *Jacques Bainville. Profils et réceptions*, Berne, Peter Lang, 2010.
- 19 Dans le numéro de mai 1922 (p. 320), on trouve une recension de *La Reconstruction économique de l'Europe*, ouvrage paru à la Nouvelle Librairie Nationale en qui présente ainsi le volume: «L'auteur, qui est une autorité en la matière, soutient ici la thèse que selon les principes qui les dirigeront les tentatives de reconstruction de l'Europe conduiront à une catastrophe ou bien à une renaissance. Et M. Valois montre la saine voie. Son livre est suivi d'un appel aux travailleurs pour l'organisation de la paix».
- 20 Paul Bouchard rappelle notamment ses combats d'alors en faveur de la nationalisation de l'électricité (numéro spécial du 5 août 1937 de *La Nation*) et sa dette à cet égard vis-à-vis de Valois qu'il a lu alors qu'il effectuait ses études de droit à l'université Laval entre 1928 et 1931: «J'avais acheté à la librairie Garneau le livre de l'économiste français Georges Valois, une magnifique synthèse intitulée *Un nouvel*

traduit, en particulier en italien,<sup>21</sup> en espagnol,<sup>22</sup> en portugais<sup>23</sup> et en anglais.<sup>24</sup> Enfin, Valois s'est intéressé de près à l'étranger, a lu beaucoup sur un certain nombre de pays et, comme éditeur, a publié de nombreux auteurs étrangers, en particulier des antifascistes italiens.

Le questionnement à opérer par rapport à Valois eu égard à l'étranger recoupe des problématiques et mobilise des concepts précédemment utilisés dans les cas de Maurras et de Bainville (réceptions, usages, transferts). Ce détour par l'étranger pose, dans le cas de Valois, des questions déjà abordées pour la France, la principale d'entre elles étant de savoir de quel Valois parle-t-on. Son regard sur l'étranger semble pour partie conditionné par ses engagements successifs. Ainsi, face à l'Allemagne, il se situe, pendant des décennies sur des positions de l'Action française. Le même homme, quelques années plus tard, publie en mars 1932 à la librairie Valois sous le titre *Problèmes franco-allemands*, les entretiens conduits dans le cadre de l'Union pour la Vérité de Paul Desjardins<sup>25</sup> tandis que la revue *Chantiers*

---

*âge de l'humanité* [...] J'ai conservé l'ouvrage tout annoté dans ma bibliothèque. Georges Valois expliquait l'énorme importance de l'électricité dans la vie moderne, et il concluait que le producteur de l'énergie électrique pouvait percevoir un impôt sur tous les moments de l'existence; pouvoir qui devait être le monopole de l'Etat» (*La Revue indépendantiste*, N° 22, 23, 24, automne 1988, p. 11).

- 21 *Il fascismo francese, Cio che siamo, da dove veniamo, dove andiamo, che vogliamo, le legioni, la gioventù fascista, le corporazioni*, Marino, Roma, 1926, préface de Mario Carli, traduction de Iolanda Armella et Carlo Bracale. Cette brochure de 51 pages est en fait un recueil d'articles du *Nouveau Siècle* traduit en italien.
- 22 *Finances italiennes* a été traduit intégralement en espagnol sous le titre *Finanzas italianas*, coll. Biblioteca de ideas y estudios contemporáneos, traduction de P. Miguez, Madrid, M. Aguilar ed., 1930.
- 23 On dispose d'une traduction très partielle d'*Un nouvel âge de l'humanité* sous le titre *Uma idade nova*, coll. Biblioteca de autores nacionais e estrangeiros, Nunes de Carvalho, Lisboa, 1936. La version portugaise compte 21 pages.
- 24 *Guerre ou Révolution* a été publié à Londres en 1932 par Allen and Unwin sous le titre *War and Revolution*, traduction par E. W. Dickes. Meston, spécialiste de relations internationales et qui rendit compte des ouvrages de Bainville, a proposé de l'ouvrage de Valois un résumé empreint de causticité et ironisé sur les prétentions scientifiques de son auteur qu'il a du mal, selon ses propres termes, à prendre très au sérieux (*International Royal Affairs – Royal Institute of International Affairs* –, vol. 11, N° 6 (nov. 1932), p. 870). Ce reproche se retrouve chez C.E. McGuire qui rend compte de *Finances italiennes* dans *Political Science Quarterly* (vol. 46, N° 3, sept. 1931, p. 455) et oppose la véhémence et la superficialité du livre de Valois à l'ouvrage de François Perroux intitulé *Contribution à l'étude de l'économie et des finances publiques de l'Italie depuis la guerre* paru en 1929.
- 25 Les quatre entretiens ont été conduits entre décembre 1930 et juin 1931. Y ont participé notamment Raymond Aron, André Chamson, Benjamin Crémieux, Arthur Fontaine, Jean Guéhanno, Ramon Fernandez, Jacques Kayser, Pierre Viénot.

*coopératifs*, lancée en juin 1932, accueille dès son premier numéro un dossier sur la «collaboration franco-allemande».<sup>26</sup> Du point de vue de l'étranger, la question reste pendante de savoir de quel Valois on parle et au quel on se réfère: le corporatiste attiré par le fascisme qui sensibilise une partie des élites portugaises ou belges des années vingt? L'introducteur du fascisme en France qui, à ce titre intéresse certains italiens?<sup>27</sup> L'opposant à Miguel Primo de Rivera qui, comme éditeur publie des exilés espagnols<sup>28</sup> de même qu'il édite aussi, dans une collection intitulée «Petite suite italienne» des figures majeures de l'antifascisme transalpin,<sup>29</sup> avant de lancer le 3 mars 1933 dans *Chantiers coopératifs* un «appel pour le front unique» contre le «fascisme international».<sup>30</sup> Il faut s'interroger encore sur la centralité même de Valois dans les réceptions et les usages qui en sont faits en se demandant si Valois est véritablement lu pour lui-même et considéré, de fait, comme un penseur à part entière; ou s'il n'est pas envisagé à travers le prisme d'auteurs (Georges Sorel ou Charles Maurras) ou de groupements (le cercle Proudhon<sup>31</sup>) auxquels il est communément associé.

26 *Chantiers coopératifs*, N° 1, juin 1932.

27 Il a préfacé en 1924 l'ouvrage de Pietro GORGOLINI, *La Révolution fasciste. Avec le texte intégral des principaux discours de Mussolini*, Paris, Nouvelle Librairie Nationale, 1924.

28 Voir en particulier Santiago ALBA, *L'Espagne et la dictature. Bilan, prévisions, organisation de l'avenir*, Librairie Valois, 1930, préface de Francesco Nitti. Sur les exilés espagnols des années vingt, voir Elvire DIAZ, «Identité hors territoire. Les élites espagnoles exilées en France sous la dictature de Primo de Rivera (1923-1930)», *Cahiers du MIMMOC (Mémoires, Identité, Marginalité, dans le Monde Occidental Contemporain)*, N° 2, septembre 2006.

29 Sur cette collection dirigée par Giuseppe et Vincenzo Nitti, se reporter à Philippe OLIVERA, *op. cit.*, pp. 73-76. On rappellera qu'ont été publiés six volumes parus entre février et décembre 1930, soit: Francesco Fausto NITTI, *Nos prisons et notre évasion*, Bruno BUOZZI et Vincenzo NITTI, *Fascisme et syndicalisme*, Georges VALOIS, *Finances italiennes, Le procès Rosa. Dispositions, plaidoiries et jugement*, préface de Jean-Richard BLOCH, Silvio TRENTIN, *Antidémocratie* et Carlo ROSSELLI, *Socialisme libéral*. Certains volumes annoncés n'ont pas été publiés, notamment Gaetano SALVEMINI, *De Pie IX à Mussolini*, Alberto CIANCA, *La presse en Italie*, Francesco Luigi FERRARI, *Etat fasciste, Etat soviétique, Etat syndical*.

30 *Chantiers coopératifs*, N° 5, 3 mars 1933.

31 La revue *Mil neuf cent* a publié par ailleurs différentes études sur le cercle Proudhon: Georges NAVET, «Le cercle Proudhon (1911-1914). Entre le syndicalisme et l'Action française», *Mil neuf cent*, N° 10, 1992, pp. 46-63; Gérard POUmarede, «Le cercle Proudhon ou l'impossible synthèse», *Mil neuf cent*, N° 12, 1994, pp. 51-86. Par ailleurs, les *Cahiers du Cercle Proudhon* (1912-1913) ont été réédités en 2007 aux éditions Avatar avec une préface nourrie d'Alain DE BENOIST (pp. 13-109).

Retour sur un itinéraire



# Georges Valois. Bilan d'un itinéraire

Yves GUCHET

Université de Paris X-Nanterre

Cette contribution s'attache à évoquer deux périodes majeures de la vie politique de Valois: celle de sa participation à l'Action française (AF) et celle de la création, de la brève existence et de l'échec de Faisceau. Valois est parti de l'anarchisme. Il adhère à un mouvement, l'Art social, où il rencontre des noms demeurés connus (Fernand Pelloutier, Paul Delesalle, Sébastien Faure, Augustin Hamon). Il va même pendant un an être secrétaire de l'*Humanité nouvelle*. Mais il est vite déçu par le décalage entre les discours et les actes. Il rencontre aussi Sorel au tournant du siècle et prend connaissance de *L'Avenir socialiste des syndicats*. Lui-même va concrétiser son éloignement des milieux anarchistes en se lançant dans la réflexion socio-politique avec la publication en 1906 de *L'homme qui vient*, d'inspiration nietzschéenne, dans lequel il explique abondamment que le travail exige une organisation sociale construite sur une base hiérarchique. Mais ce sont sans doute les conséquences de l'agitation liée à l'affaire Dreyfus qui furent décisives. Il estime désastreux que les radicaux et les socialistes dreyfusards aient détourné le prolétariat de la lutte des classes pour le lancer dans la défense de Dreyfus et plus globalement dans la vie politique. Il voit dans les politiciens et syndicalistes socialistes, comme Péguy «des ouvriers de deuxième zone... endimanchés dans la bourgeoisie». Joseph Reinach dans *l'Histoire de l'affaire Dreyfus* et Georges Sorel dans *La Révolution dreyfusienne*, sont tout à fait explicites. Citons d'abord Reinach:

Tout le temps que va durer leur association (celle des socialistes) avec les républicains, il n'y aura pas de politiques plus politiques, d'opportunités plus opportunistes, comptant avec les faits et avec le moment, ne paraissant occupés que du possible, enchantés de faire figure de lecteurs réguliers,<sup>1</sup> de jour en jour plus avides de pouvoir, de places et de décorations pour leur clientèle.

1 Joseph REINACH, *Histoire de l'affaire Dreyfus*, Paris, Fasquelle, 1908, tome VI, pp. 26-27.

Ecoutons ensuite Sorel: «Les dreyfusards ont été amenés à faire beaucoup de législation sociale dans le but d'attacher à leur gouvernement les classes pauvres qui leur inspirent une terreur effroyable.»<sup>2</sup>

Ce sont des considérations de ce genre qui conduisent Valois à rejoindre l'Action française. Hostile à une démocratie dans laquelle le prolétariat ne peut être que trompé, Valois se prononce pour un régime autoritaire. Mais quel régime autoritaire: la dictature ou le Roi?

Ce ne peut être la dictature, objet de convoitise et donc fragile. «Ainsi écrit Valois de la dictature – la politique que nous voulons exclure de nos vies reparait-elle à chaque pas, et nos groupes, nos associations, nos syndicats redeviennent des machines de combat qu'utilisent l'assaillant et l'assiégé.»<sup>3</sup>

Alors c'est le Roi, la monarchie apparaissant comme le meilleur régime possible, qui permettra d'exclure la politique de la vie de chacun, et de tout ramener au travail et à la Production.

## L'Action française

Valois rencontre Maurras en mars 1906. Il est subjugué: «On acquérait près de Maurras la certitude absolue du succès.»<sup>4</sup>

Va débiter alors une quinzaine d'années de collaboration avec l'Action française, Valois étant chargé de la rubrique économique dans le journal.

Son objectif à partir de ce moment est d'organiser l'économie de manière nouvelle et de faire face, après la guerre, à la situation financière catastrophique.

L'organisation de l'économie repose sur des principes simples: il s'agit de regrouper les activités d'une même branche (bâtiment, livre, cuir...). Tous les producteurs doivent travailler ensemble à l'intérêt général, sans pour autant perdre de vue leurs intérêts particuliers.

Valois explique par la suite, qu'entre ses conceptions et celles de Maurras il y a eu malentendu. Maurras parle à propos des thèses de *L'Economie Nouvelle*, «de belle et profonde étude».<sup>5</sup> Et dans *L'homme contre l'argent*, paru après la rupture, Valois écrit : «Je fus proclamé grand écono-

2 Georges SOREL, *La Révolution dreyfusienne*, Paris, Rivière, 1909, p. 15.

3 Georges VALOIS, *L'homme qui vient*, Paris, Nouvelle Librairie Nationale, 1923, p. 309.

4 Georges VALOIS, *D'un siècle à l'autre*, Paris, Nouvelle Librairie Nationale, 1924, p. 239.

5 Charles MAURRAS, *L'Action française*, 5 avril 1920.

miste par des gens qui ne virent pas du tout où je les conduisais.»<sup>6</sup> Quoi qu'il en soit Valois va de l'avant. Il lance l'idée d'une organisation répondant aux principes de l'économie nouvelle (mars 1920). C'est la Confédération de l'Intelligence et de la Production françaises qui devient plus tard l'Union des Corporations françaises. Cette confédération avait pour objectif de rassembler des groupements d'intellectuels et de producteurs (patrons, techniciens, employés, ouvriers) ayant la forme de syndicats, d'union de syndicats. Les principes de fonctionnement étaient les suivants:

Prééminence «de l'intérêt national sur les intérêts particuliers quels qu'ils soient. Ajustement en fonction de l'intérêt le plus général de la production des antagonismes entre groupes [...] afin de déterminer par cette méthode le juste bénéfice, le juste prix et surtout le juste salaire donnant au travailleur et à sa famille les garanties qu'ils doivent pouvoir trouver dans les sociétés modernes, et que la société libérale du XIX<sup>e</sup> siècle avait écartées au nom du libéralisme».<sup>7</sup>

A partir de cela sont mises en œuvre les Semaines économiques, dont certaines connaissent un réel succès (Semaine de la Monnaie, Semaine du Livre, Semaine du Commerce extérieur, etc.).

Mais de 1919 à 1925, les rapports entre Valois et Maurras vont se tendre jusqu'à la rupture. A partir de 1922, Valois élargit ses concepts. Condamnant le parlementarisme, il va proposer une représentation nouvelle: les Etats généraux, qui sont là, non pour faire la loi, mais pour fournir des informations nécessaires à son élaboration et pour veiller à son application. Mais les Etats généraux ne sont qu'un élément dans la construction de Valois. Il place à la tête de l'Etat un chef agissant au-dessus des intérêts particuliers sans trancher la question de savoir si la fonction est héréditaire ou non, ce qui signifie en réalité qu'il ne croit plus à la solution monarchique.

Pour Valois, désormais le Rassemblement doit concerner républicains et monarchistes, ce que Maurras ne saurait accepter.

En juin 1923, le comité pour la convocation des Etats généraux décide de réunir une assemblée de notables. La réunion se tient en octobre 1923. Valois y voit une réussite. «Ce succès de la réunion du 18 octobre signifie-t-il que la France par ses élites adhère à la doctrine des Etats généraux? Oui».<sup>8</sup>

Ce n'était pas tout à fait exact. Au sein du comité des Etats généraux, Etienne Bernard-Précy sabotait le travail de Valois, agissant ainsi en représentant des conservateurs de l'Action française. Ce comportement de Bernard-Précy va amener Valois à recadrer sa position. Désormais il table

6 Georges VALOIS, *L'Homme contre l'argent*, Paris, Librairie Valois, 1928, p. 25.

7 *L'Action française*, 22 mars 1920.

8 Cité dans Yves GUCHET, *Georges Valois. L'Action française. Le Faisceau. La République*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 160.

sur l'esprit combattant tourné vers l'intérêt général. Dès 1924, il fait appel à tous les combattants, communistes compris, car il les considère comme profondément antidémocrates et hostiles au libéralisme économique et politique. On peut agir avec eux. C'est ce qui explique le rapprochement de Valois avec Marcel Delagrangé, le maire communiste de Périgueux. Cela ne pouvait que surprendre Maurras et l'Action française qui s'interrogent sur l'évolution politique de Valois. Un autre évènement précipite la rupture: l'assassinat de Marius Plateau et d'Ernest Berger. Maurras menace le gouvernement de représailles mais n'en n'exerce pas. Valois sur le moment approuve Maurras, mais plus tard dénonce sa mollesse. Mais la raison profonde de la séparation est sans doute la création d'un hebdomadaire bientôt quotidien: *Le Nouveau Siècle* en février 1925. Valois la justifie par la nécessité de toucher un nouveau public étranger à l'AF. Tant que *Le Nouveau Siècle* reste hebdomadaire, Maurras peut à la limite l'accepter, mais quand il devient quotidien (11 octobre 25), ce n'est plus possible, même si Valois insiste sur l'existence d'un nouveau public, qui n'entame pas sur le lectorat de l'AF. Par ailleurs, le 11 novembre 1925, Valois crée le Faisceau qui est constitué par le Faisceau des combattants, le Faisceau des Producteurs, le Faisceau des jeunes et le Faisceau civique qui était censé regrouper les Français n'appartenant à aucune des catégories précédentes et les Françaises.

## Le Faisceau et son échec

Tout cela échoue rapidement. Pourquoi? Tout d'abord l'échec du *Nouveau Siècle*. Il tient à deux raisons essentielles: le financement qui est très rapidement défaillant et la faiblesse des ventes. François Coty qui avait promis son aide financière, se dérobe en raison des polémiques avec l'Action française. De même Eugène Mathon, un industriel du Nord, estime la tentative de rapprochement avec les communistes absurde. Martin Maury qui était le directeur du *Télégramme du Nord*, soutenu par Mathon le dit clairement: «Essayez de construire un Faisceau national et désirer en même temps un accord avec les communistes est contradictoire.»<sup>9</sup> Et Maury souligne que Mathon refuse de s'associer «à une initiative fondée sur la confusion capitale que nous venons de signaler». Finalement, *Le Nouveau Siècle* est financé par l'industriel van den Broek d'Obrenan et par Serge André dont la société «André et Fils» produit des huiles minérales et qui faillit ruiner sa famille dans cette affaire. Mais encore plus grave, le lectorat fait défaut dès le départ.

9 *Le Télégramme du Nord*, 8 décembre 1925, cité dans Yves GUCHET, *op. cit.*, p. 209.

Un seul chiffre: pour Paris le 7 décembre 1925, 10 000 numéros reçus dans les kiosques, 4244 vendus; le 12 décembre, 5000 reçus, 1870 vendus. Plus globalement un chiffre a été donné: 40 000 exemplaires diffusés, 20 000 vendus, et cela au début.<sup>10</sup>

Mais c'est le Faisceau lui-même qui échoue rapidement. A cela, il y a plusieurs raisons qui se sont combinées et qui se sont imposées à Valois.

Jugeant la solution monarchiste obsolète, Valois a voulu réunir bourgeoisie et monde ouvrier dans un même mouvement de redressement politique et économique. Or, le monde ouvrier ne suit pas comme le prouve la composition du Faisceau bordelais. Le 20 janvier 1926, à l'issue d'une réunion à Bordeaux, la direction parisienne retrouve des dirigeants bordelais parmi lesquels on trouve les noms de D. Lawton, Georges Johnston, Edouard et Roger de Luze, Cruse, Schyler, c'est-à-dire «l'aristocratie du bouchon».<sup>11</sup> Pas ou peu d'ouvriers. On fait pourtant un effort pour donner une caution populaire. Dans son rapport, le commissaire des Renseignements généraux note avec une certaine pertinence au sujet d'une réunion de recrutement:

50 personnes sont présentes dont une douzaine d'ouvriers, des débardeurs. De nombreuses consommations avec cigares et cigarettes ont été offertes à ces ouvriers à chacun desquels M. Sigrist (il s'agit d'un responsable de secteur) a remis un insigne fasciste et un paquet de tracts.<sup>12</sup>

Dans le Nord, les choses sont différentes. Davantage d'ouvriers. Mais là, ce sont les bourgeois qui auraient tendance à faire défaut.

Mais il n'y a pas que cela. Pour dire les choses simplement, l'échec du Faisceau tient au succès de la politique de Poincaré. Parmi les membres du Faisceau, nombreux devraient être les petits bourgeois, rentiers, inquiets pour leurs avoirs, préoccupés d'un effondrement de la monnaie, comme cela s'était passé en Allemagne quelques années plus tôt. D'autant plus que le déficit budgétaire se creuse. Valois pouvait intéresser cette clientèle parce que depuis longtemps il s'était placé en défenseur du franc et qu'il organisait de grands meetings sur ce thème, notamment l'assemblée de Reims, le 27 juin 1926 qui réunit mille délégués et deux mille participants. Mais le mois suivant, Poincaré est appelé au pouvoir. Il réussit à faire baisser la livre qui en quelques mois passe de 245 Francs à 125. La confiance était revenue. Le Faisceau intéressait moins. Par la suite, dans *L'homme contre l'argent*, Valois le reconnaît: «Poincaré étant au pouvoir, nous devenions beaucoup

10 Yves GUCHET, *op. cit.*, p. 209.

11 Il s'agit des négociants et propriétaires du vignoble bordelais.

12 *Ibid.*, p. 217.

plus vulnérable. Nous perdions cet épais matelas de sympathie que nous valait notre fonction de défenseurs du franc.»<sup>13</sup>

Certes, Valois qui le comprend très vite, cherche à dédramatiser la situation et affirme dans *Le Nouveau Siècle* que rien n'est réglé: «M. Tardieu peut dire que l'œuvre du ministère Poincaré est énorme parce que la cote de la livre est passée de 245 à 170, le vrai est qu'aucun bien positif n'est acquis. Monsieur Poincaré a annulé les effets d'une panique par une contre-panique aussi désastreuse que la panique elle-même. Et c'est tout. Le franc est toujours en péril.»<sup>14</sup> A partir de ce moment-là, Valois met l'accent sur d'autres thèmes plus généraux qu'il espère plus mobilisateurs comme la construction d'une Europe pacifique et l'impérialisme américain. Mais ces thèmes sont moins porteurs.

Il y a d'autres raisons à l'échec du Faisceau. Peut-être sont-elles moins importantes mais elles comptent.

Tout d'abord, les attaques de l'AF ne sont pas sans effet. Valois est accusé de malhonnêteté, d'être étroitement lié au fascisme italien.

Surtout à partir de 1927, il ne croit plus que l'action puisse être menée avec les conservateurs. Désormais, il croit au succès de Poincaré. A ses yeux, il faut construire un monde nouveau et il est impossible de s'appuyer sur tous. Désormais, les hommes doivent être rangés non pas en fonction de vieux schémas, mais à partir de l'attitude à l'égard du monde technique et du progrès. Inévitablement, cela ne pourrait que favoriser l'éclatement du Parti, d'autant que dans les derniers mois de 1927, Valois semble prêt à travailler avec le parti socialiste, et est désormais persuadé que la France est à gauche. Qui plus est, il se montre favorable à la participation aux élections de 1928 et l'explique dans *Le Nouveau Siècle*: «Pour traverser la période électorale, il faut l'utiliser à fond: il faut voter, il faut que nous jouions à fond le jeu pour prendre l'ascendant en présentant notre programme de telle façon que les électeurs seront obligés de le regarder.»<sup>15</sup> Valois va suggérer de présenter des candidats, ce qui est contesté par certains, notamment Philippe Lamour et par d'autres membres du parti. Le deuxième et dernier congrès du parti qui a lieu en février 1928, met en relief ces désaccords et ces contradictions. Du compte rendu des débats, il ressort que sur cette question des élections l'opposition à Valois est extrêmement forte. Ce n'est pas tout. Le Faisceau, malgré les dénégations de Valois, sans avoir copié le parti fasciste italien, en était tout de même assez proche. Or, au début de 1928, Valois se détache du fascisme italien qu'il trouve «réactionnaire» alors que tout un courant du

13 Georges VALOIS, *L'homme contre l'argent*, op. cit., p. 261.

14 Georges VALOIS, «Sur l'action décisive», *Le Nouveau Siècle*, 19 septembre 1926.

15 *Le Nouveau Siècle*, 4 mars 1928.

Faisceau lui est resté favorable. La rupture était en définitive inévitable, même si Valois s'efforça de temporiser et si dans le dernier numéro du *Nouveau Siècle* (1<sup>er</sup> avril 1928), les derniers fidèles de Valois affirment que le Faisceau continue. Valois ne va pourtant pas en rester là.

## La promotion de la république syndicale

Valois va créer le parti républicain syndicaliste dont le nom même signifie un clair ancrage à gauche (René Capitant en a été membre). Valois lance aussi les *Cahiers Bleus*, revue du parti républicain syndicaliste, qui vont promouvoir l'idée planiste et dans lesquels écrivent des figures politiques d'avenir: Pierre Mendès France, Bertrand de Jouvenel, Pietro Nenni, ou Silvio Trentin, une grande figure du syndicalisme italien.

Dans les *Cahiers Bleus*, Valois publie un plan pour la région toulousaine et le bassin de la Garonne. La lecture du texte ne présente plus un grand intérêt. Mais deux choses attirent l'attention. La première est l'existence d'une mystique du plan. Ainsi, l'ensemble de l'activité économique doit être organisée et des fêtes doivent être prévues afin «que les habitants de la Garonne aient en images sous leurs yeux, leur pays transformé et la force qui est leur richesse et que les Français et les étrangers, appelés dans les pays, voient de leurs yeux, le nouveau midi vivant, travailleurs, inventif, constructeur, organisateur du nouvel âge. Organisons les fêtes de l'électricité dans le bassin de la Garonne».<sup>16</sup>

La méthode d'élaboration du plan est aussi originale. Valois suggère de constituer «un centre d'information de région formé par une syndicalisation générale des communes intéressées avec le concours des syndicats de producteurs»<sup>17</sup> dont la mission est de créer un organe central d'impulsion chargé de mettre sur pied les bureaux techniques indispensables.

Valois envisage aussi la mise sur pied d'un plan pour Saint-Gaudens. Mais le plan pour Toulouse et celui pour Saint-Gaudens ne dépassent pas le stade de la conception. Celui pour Saint-Gaudens va un peu plus loin, avec la perspective de la mise sur pied d'une société immobilière et touristique, mais les banques se dérober et les terrains achetés restent au stade du lotissement. Mais en matière de plan, Valois voit plus large. Il estime que la crise économique impose à l'Europe la nécessité de trouver de nouveaux marchés qui pourraient se trouver en Afrique. En juillet 1931, il publie dans

16 *Les Cahiers bleus*, N° 3, 15 octobre 1928.

17 *Ibid.*

les *Cahiers Bleus* un plan pour l'Afrique qui doit devenir le chantier de l'Europe. L'Afrique ne peut être mise en valeur qu'avec l'esprit industriel. A partir de cette idée, Valois suggère la mise au point de plans européens pour toute sorte de secteurs d'activité. L'élaboration d'un plan devait être la chance de l'Europe mais aussi de l'Afrique. «La mise en valeur rationnelle de l'Afrique exige que les noirs ne soient plus considérés comme des bêtes de somme, mais comme des producteurs dont l'Europe doit entreprendre la formation technique. Sinon, l'opération est impossible.»<sup>18</sup> Valois se montrait bien optimiste. Il pensait tout à fait à tort que les obstacles psychologiques et le nationalisme, s'effaceraient et que les Etats européens organiseraient une conférence économique internationale pour mettre le plan au point.

D'une manière plus générale, Valois qui crée en 1932 après les *Cahiers Bleus*, les *Chantiers Coopératifs*, considère la crise économique de 1929, comme exigeant de nouvelles démarches, notamment la formation d'un Etat rationnel, qui doit répartir le revenu national de manière équitable et faire bénéficier l'ensemble de la collectivité des bienfaits du progrès technique. Surtout Valois pense désormais que le monde moderne fait éclater les frontières et rend le nationalisme profondément archaïque. Désormais, l'homme est placé devant un dilemme ainsi formulé dans le Manifeste des nouvelles équipes de 1932: «ou demeurer dans le système de la guerre, et aller droit à une nouvelle guerre; ou sortir définitivement du système venu de la guerre, et cela veut dire création d'un système européen avec plan décennal de rationalisation générale.»<sup>19</sup> Enfin, il faut souligner que Valois vers le milieu des années 30, va fonder ses espoirs sur la coopérative, qui permet à la fois d'assurer le dynamisme de la production et de sauvegarder son caractère humain.

Tout cela se traduit par une position hostile à l'étatisme et plus précisément sur le plan politique au refus du Front populaire avec une nouvelle contradiction, la demande d'adhésion au parti socialiste qui fut rejetée.

## Conclusion

La guerre et la perspective de l'après-guerre conduisent Valois à de nouvelles analyses, quelquefois très aventurées. Selon lui, deux systèmes économiques sont condamnés: le libéralisme et l'étatisme de type soviétique.

18 *Les Cahiers bleus*, N° 111, 27 juin-4 juillet 1931.

19 «Manifeste des nouvelles équipes», cité dans Yves GUCHET, *op. cit.*, p. 280.

Le libéralisme, parce qu'il est condamné aux crises, en raison de l'impossibilité dans lequel il se trouve d'harmoniser production et consommation. Il aboutit à cette absurdité d'engendrer la misère au niveau de l'abondance. De surcroît, il n'a pas été capable de délivrer l'humanité de la guerre, et il n'a pas su faire l'Europe. Le développement du premier point ne manque pas d'intérêt. Valois souligne que le capitalisme a développé le crédit pour permettre l'écoulement de sa production. Mais cela ne peut durer qu'un temps. Valois écrit : «[...] aux Etats-Unis, pendant un temps assez long, et en traversant quelques crises de plus en plus sévères, la vente à crédit avait permis de vendre des produits invendables au comptant. Ce qui a duré jusqu'au jour où les progrès techniques et l'accélération du mythe de la production ont largement dépassé les possibilités financières de la vente à crédit». <sup>20</sup> C'est selon Valois cela qui a conduit à la guerre.

Mais l'étatisme soviétique est lui aussi mauvais. De manière compréhensible, lui qui élabore des plans, ne met pas en cause la planification soviétique, même s'il y a autant à dire, comme l'a fait Hayek a peu près au même moment sur l'impossible cohérence du plan – mais la négation de la liberté.

Valois va alors s'orienter vers une économie fondée sur les Usagers, reposant sur une organisation, une société coopérative d'usagers décrite de la façon suivante :

Réunissez localement cinquante à cent familles et constituez-les en *société coopérative d'usagers de tous produits et services*. Donnez à cette société son conseil d'administration fait d'hommes ayant l'expérience du travail, de la gestion – qui auront fait leurs preuves – de la gestion bénéficiaire, et donnez leur pour mission de vous procurer directement tout, absolument tout ce que vous avez à consommer. <sup>21</sup>

Les sociétés primaires, vont s'articuler autour de sociétés coopératives de production, et même de sociétés internationales. Le problème est de savoir comment se fait l'ajustement. On a un peu le sentiment que Valois revient à des conceptions proudhoniennes et à des solutions qui pourraient être valables pour une économie rudimentaire. Pour une société économique très diversifiée, il n'est pas certain que l'ajustement puisse se faire aisément.

Faire un bilan de l'action et de la réflexion de Valois n'est pas aisé.

Lorsqu'il élabore ce nouveau système économique il n'a plus que trois à vivre, et il finit sa vie au camp de Bergen-Belsen en février 1945, laissant en chantier les perspectives nouvelles d'une économie moins chaotique.

20 Georges VALOIS, *Comment finira la guerre ou la vraie révolution*, nouvelle rédaction de l'ouvrage rédigé à Casablanca en novembre-décembre 1940, Le Val d'Ardières, les Ardillats, Rhône, janvier-février 1942, version dactylographiée, p. 55 (documentation personnelle de l'auteur).

21 *Ibid.*, p. 79. Le membre de phrase souligné l'est dans le texte original.

